



MOSTRA INTERNAZIONALE
DI ARTE CONTEMPORANEA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024

Sélection officielle • Competition



SÉLECTION OFFICIELLE
TOURONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2024



New York
Film Festival 62
Sélection officielle 2024

HARVEST

Un film de Athiná-Rachél Tsangári

Shellac et Why Not Productions présentent



HARVEST

Un film de Athiná-Rachél Tsangári

avec

Caleb Landry-Jones

et

Harry Melling, Arinzé Kene, Rosy McEwen, Frank Dillane

AU CINÉMA LE 2 AVRIL

Presse

IN THE LOOP

Cédric Landemaine, Matthieu Rey
& Marina Aubé
intheloop@intheloop.press

Programmation

SHELLAC

Léo Gilles
programmation@shellacfilms.com
04 95 04 96 09

Marketing

SHELLAC

Kevin Monteiro
marketing@shellacfilms.com



Walter Thirsk, citadin devenu fermier, Charles Kent, seigneur un peu perdu, et les paysans de son domaine coulent tous une existence paisible aux confins d'un Eden luxuriant lorsque se profile la menace du monde extérieur. En sept jours hallucinés, les habitants de ce village sans nom vont assister à sa disparition.

131 MIN. - 1.66 :1 - 5.1 - VERSION ORIGINALE ANGLAISE - ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, FRANCE, GRÈCE, ÉTATS-UNIS - 2023

HARVEST, OU LA NAISSANCE D'UN MICROCOUME

Genèse

Saisissant tout l'enjeu politique d'une adaptation du roman de Jim Crace, la scénariste et productrice Joslyn Barnes s'est naturellement tournée vers Sixteen Films, la société de Ken Loach et Rebecca O'Brien. Ensuite, s'est naturellement posée la question de la personne à qui serait confiée l'adaptation. Le nom d'Athiná-Rachél Tsangári, connue pour *Attenberg* (récompensé à Venise en 2010) et *Chevalier*, s'est assez vite imposé.

Tout d'abord, elle est issue d'une famille d'agriculteurs et s'est toujours profondément intéressée aux mouvements de travailleurs. Par sa culture et sa nationalité grecques, Athiná a de fait un point de vue spécifique sur le capitalisme néo-libéral et l'histoire économique, parsemée de plans d'austérité. Elle était de fait parfaitement à même de saisir ce que peut signifier le déplacements de milliers de personnes fuyant une crise économique, le changement climatique ou la guerre.

Joslyn Barnes

En collaboration avec Joslyn Barnes et avec, entre les mains, le livre de Jim Crace, Tsangári va peu à peu mettre en forme l'adaptation d'un roman à première vue inadaptable.

C'est un ouvrage très dense et sans dialogue où tout passe par la voix intérieure de Walter, un parfait anti-héros mutique, très passif.

Athiná-Rachél Tsangári

La cinéaste repense donc la trajectoire de Walter qu'elle identifie aux personnages des œuvres qu'elle apprécie le plus, issus de films des années 1970, à la croisée des genres, d'une époque où le cinéma tendait à se radicaliser. Elle pense en particulier à l'un de ses films favoris, *John McCabe*, et à la possibilité pour *Harvest* de revisiter le western.



Bien que le roman se déroule dans la campagne anglaise, entre le XVI^e et le XVII^e siècle, aux prémisses des Inclosure Acts⁴, j'ai vite pris la décision de rendre le film plus intemporel.

Athiná-Rachél Tsangári

Le lieu

Notre choix s'est vite porté sur l'Écosse. Il me fallait des paysages qui ne soient pas tout à fait pastoraux mais plus accidentés. Venant de Grèce, je cherchais un environnement qui puisse me rappeler l'histoire de nos communautés agricoles et de la perte de nos terres.

Athiná-Rachél Tsangári

Le tournage s'est déroulé à Inverlonan, sur les berges du Loch Nell, un hameau reclus, préservé, un lieu idéal pour raconter l'histoire d'*Harvest*, celle de l'irruption de la modernité dans la nature, sa confrontation avec un idéal agraire. Or la nature a été déterminante

dans l'organisation du tournage, qui a dû se dérouler en harmonie avec elle. En accord avec le projet du propriétaire du lieu de repeupler l'endroit avec des plantes endémiques, le tournage devait donc avoir lieu dans le temps imparti par l'ultime récolte qui devait avoir lieu sur ces terres.

S'agissant des décors à construire, il était essentiel pour la cinéaste que le film ne soit pas un film historique « conventionnel », une reconstitution appliquée. Cette dissonance est également notable dans la langue du film avec des dialogues parsemés de phrasés modernes, d'idiomes anachroniques. Ce n'est pas pour autant que le souci de crédibilité a été abandonné, en particulier s'agissant du casting et des activités des villageois : les interprètes ont été formés à la poterie, à la vannerie, à la cirerie, au tissage afin que leurs moindres gestes soient bien ceux d'un artisan.

⁴ Le mouvement des enclosures désigne un ensemble de mesures mises en application en Angleterre à partir du XII^e siècle et qui s'est particulièrement accentué au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Alors que l'agriculture reposait initialement sur un système de coopération communautaire entre des paysans et un seigneur et sur l'exploitation des terres en openfield, les enclosures marquent le début d'une délimitation précise de champs en parcelles et leur attribution exclusive à des métayers choisis par leur propriétaire. Outre la modification significative du paysage et des écosystèmes résultant de la création de bocages, ces mesures ont contribué à fortement précariser une importante partie de la communauté paysanne qui dépendait d'un accès libre à ces terres pour les cultiver.



Casting

Caleb Landry Jones a été immédiatement séduit par le défi que représentait *Harvest*, aussi bien d'un point de vue narratif que pour ses conditions de tournage, en immersion. Mais aussi par le personnage de Walter : un héros dysfonctionnel, un indécis qui ne sait où se ranger alors que tout change autour de lui.

Harry Melling incarne Kent, le *lord of the manor* : un « chef » bienveillant, conscient des puissances de la nature qu'il ne peut vraiment contrôler, de même que les villageois sous sa responsabilité.

Frank Dillane campe le rôle de Jordan, l'antagoniste du film qui est, selon son interprète, « un capitaliste précoce au raisonnement froid, comparable à celui des économistes. Le confort et le bonheur collectif ne lui importent pas mais bien plutôt le progrès auquel l'humain peut prétendre et pour lequel il est prêt à prendre les décisions les plus impopulaires. Car toute marche en avant implique des souffrances. »

Le personnage de Quill, le cartographe, interprété par Arinzé Kene, joue le rôle de catalyseur du changement à

venir. La carte qu'il dessine n'est pas un projet artistique, c'est une arme destructrice.

Au-delà de ces rôles très distincts, le film accorde également une grande importance à la communauté. Or, cette communauté devait également se matérialiser par le lien entre le film, ses interprètes avec le lieu et ses habitants. En faisant appel à de nombreux acteurs non-professionnels locaux, le film renforce l'idée d'une enclave en mettant à contribution des individus qui comprennent et sont attachés à cet endroit.

Un véritable sentiment de communauté s'est développé entre les techniciens, les acteurs et les locaux qui pensaient initialement qu'ils ne seraient qu'en arrière-plan. Or, une très grande partie du film tourne autour d'eux.

Caleb Landry Jones

Tournage

L'esprit de communauté, presque anarchique, la boue, la pluie, les bêtes, les tiques et ces heures ininterrompues de camaraderie et de solidarité, tout cela est capturé sur la pellicule.

Athiná-Rachél Tsangári



Sean Price Williams, connu comme directeur de la photographie chez les frères Safdie et plus récemment comme réalisateur de *The Sweet East*, collabore ici pour la seconde fois avec la cinéaste (après la série *Trigonometry*) qui souligne son rapport « tactile » dans sa façon de filmer, ce style unique qui correspondait à son désir originel d'une image qui soit profondément sensorielle, organique. Pour être au plus proche des corps et de l'environnement, il a fallu privilégier autant que possible une lumière la plus naturelle possible, celle des bougies, des torches, les rayons du soleil à travers les fenêtres. Cependant, l'utilisation de vieilles lentilles et d'anciens revêtements optiques pour la caméra permet de contrer toute tendance naturaliste.

Bien que nous ayons pour l'essentiel tourné en extérieur, à la lumière naturelle, nous avons aussi cherché l'artifice. Ce n'est pas un film historique classique. Il y a quelque chose de plus impulsif, un côté presque hallucinatoire, narcotique au film qui permet de prendre le contre-pied de ce qui serait attendu dans ce genre de productions.

Sean Price Williams

Une grande part est laissée à l'improvisation sur le tournage et la réalisatrice laisse souvent de côté les

dialogues écrits par Joslyn Barnes et elle-même. Elle explique : « *Il y a bien un scénario que j'ai écrit mais je ne me rappelle jamais des répliques, comme si elles n'étaient pas vraiment importantes. Elles servent de structure avant tout, une structure par laquelle peuvent advenir le sens et l'émotion. Plus les acteurs s'approprient leur texte, plus je suis satisfaite. La seule condition étant de respecter le rythme, le lyrique du roman de Crace.* »

La récolte

C'est quasi-biblique : on ouvre avec la récolte, cette communauté soudée et, à la fin, tout, absolument tout est perdu.

Athiná-Rachél Tsangári

Pour Joslyn Barnes, la co-scénariste et co-productrice, il s'agit fondamentalement d'une histoire universelle, qui est toujours rejouée depuis des siècles : « *la chute d'Eden, la fin d'une idylle. La trahison, le surgissement du capitalisme, le système féodal qui s'approprie et clôt les terres.* »

Un des grands défis pour Athiná-Rachél Tsangári a été d'éviter de transformer *Harvest* en « film à sujet » tout en traitant de la question aussi fondamentale et politique que celle de la perte de tout ce qui nous





appartient sans pouvoir s'en défendre. C'est là que l'aspect choral et kaléidoscopique du film entre en jeu, permettant d'éviter la simplicité ou le cliché, laissant place à des lectures multiples comme en témoignent les interprètes.

Les villageois sont auto-suffisants mais sont appelés à disparaître alors que leurs récoltes déclinent. C'est alors qu'arrive le capitalisme pour tout raser et recommencer à sa manière.

Caleb Landry Jones

C'est aussi bien un film sur la propriété que sur l'exode. Les Beldams (les trois étrangers qui arrivent au début) sont des déplacés qui ont perdu leur terre d'origine. De là, le film s'interroge sur le responsable de ce déplacement. Qui est vraiment à l'œuvre ?

Thalissa Teixeira

Arinzé Kene voit lui des parallèles avec sa propre enfance :

« J'ai grandi à Hackney, dans les années 90. La gentrification a profondément modifié le quartier et interroge sur ce qui est perdu lorsque quelqu'un ou quelque

chose arrive et constraint ceux qui vivaient là de partir. Des gens se battent pour rester, d'autres ont le sentiment que, de toute manière, l'endroit n'est plus vraiment celui auquel ils sont attachés. C'est un traumatisme pour beaucoup. Mais pour ceux qui ont les priviléges requis pour changer ces lieux, les gens qui y vivent sont une question subsidiaire. »

Il y a quelque chose d'un récit de folk horror : la disparition d'un village en pleine anarchie en 6 jours. Mais il y a aussi beaucoup d'humour : la comédie est absolument nécessaire pour raconter une tragédie.

Harry Melling

Aujourd'hui, à Inverlonan, le lieu où le film a été tourné, la nature a repris ses droits, comme prévu. Cet endroit secret est redevenu secret. Une conclusion particulièrement importante pour la réalisatrice : « je suis particulièrement fière du fait que nous ne soyons pas venus en colons, juste pour notre film. Des relations sont nées de ce tournage qui se sont approfondies au fil du temps. On dit toujours, après avoir fait un film, que tout le monde fait partie d'une grande et belle famille. En l'occurrence, nous l'étions vraiment. Et le sommes toujours. »

ATHINÁ-RACHÉL TSANGÁRI



Cinéaste grecque installée aux États-Unis, Athiná-Rachél Tsangári appartient à la Nouvelle Vague du cinéma hellénique aux côtés de Yórgos Lánthimos dont elle produit les premiers films. Particulièrement remarqué en compétition à Venise en 2010, son premier long-métrage, *Attenberg*, permet à Ariane Labed de remporter la Coupe Volpi. Son film suivant, *Chevalier*, sorti en 2015, vaut à sa réalisatrice le prix du meilleur film au BFI-London et une nomination comme meilleur film étranger aux Independent Spirit Awards. Elle officie également comme réalisatrice et productrice exécutive sur la série HBO *Trigonometry*. En parallèle de sa carrière, elle a enseigné le cinéma à Harvard, Austin et Le Fresnoy et a fait partie du jury de la Cinéfondation du Festival de Cannes 2017.





Caleb Landry Jones Walter Thirsk

Caleb Landry Jones naît au Texas en 1989. Il débute au cinéma et à la télévision avec des apparitions dans des films comme *No Country for Old Men* et des séries comme *Breaking Bad*. C'est au début des années 2010 que Caleb Landry Jones se fait particulièrement remarquer dans le blockbuster *X-Men : le Commencement* ainsi que dans *Mad Love in New York* des frères Safdie ou encore dans le premier long-métrage de Brandon Cronenberg, le film d'horreur *Antiviral*. Il s'oriente alors vers le cinéma d'auteur hollywoodien et se retrouve en 2016 à l'affiche de trois films indépendants nommés aux Oscars, *Three Billboards*, *Get Out* et *The Florida Project*. En 2021, l'acteur reçoit le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes pour son interprétation d'un tueur de masse dans le thriller psychologique de Justin Kurzel, *Nitram*. En 2023, c'est devant la caméra de Luc Besson qu'il est particulièrement remarqué en tenant le rôle-titre de *Dogman*.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Landry Jones est également mannequin et musicien. Il participe à ce titre à la bande-originale d'*Harvest*.

Harry Melling Charles Kent
Rosy McEwen Kitty Gosse
Arinzé Kene Quill

Thalissa Teixeira ...Mistress Beldam
Frank Dillane Edmund Jordan

Réalisation **Athiná-Rachél Tsangári**
Scénario **Joslyn Barnes**
..... **& Athiná-Rachél Tsangári**,
d'après le roman de **Jim Crace**
Photographie **Sean Price-Williams**
Décors **Nathan Parker**
Costumes **Kirsty Halliday**
Maquillage et coiffure **Anita Brolly**
Casting **Shaheen Baig**
Chorégraphies **Holly Blakey**
Montage **Matt Johnson**
..... **& Nico Leunen**
Son **Nicolas Becker,**
David Bowtle-McMillan A.M.P.S. C.A.S.
..... **& Ian Tapp C.A.S.**
Supervision des dialogues ... **Linda Forsten**
Musique originale **Nicolas Becker**
..... **Ian Hassett**
Caleb Landry Jones
..... **& Lexx**

Production
Rebecca O'Brien (*Sixteen Films*)
Joslyn Barnes (*L'ouverture Films*)
Michael Weber & Viola Fügen
(*The Match Factory*)
Pascal Caucheteux & Grégoire Sorlat
(*Why Not Productions*)
Athiná-Rachél Tsangári & Marie-Elena Dyche
(*Haos Film*)
En association avec **Meraki Films**
..... **& Roag Films**
Avec le soutien de
Ashland Hill Media Finance
BBC Film
Screen Scotland & Electric Shadow
Bayerischer Rundfunk ARTE & Film
under Medienstiftung **NRW**
EKOME & Centre du Cinéma Grec
Arte France
Arte France Cinéma & Centre national
du cinéma et de l'image animée
la Fondation Artemis Rising
..... **& In Bloom**

**EQUIPE
TECHNIQUE**



une distribution
shellac

shellacfilms.com